



SOMMAIRE

2 ACTUALITÉS

- 3** Le label « Capitale française de la culture » dans les limbes
- 4** Quel avenir pour le Musée Paul Delvaux en Belgique ?
- 5** Nouvelle législation italienne pour le titre de restaurateur
- 6** Ils et elles font l'actualité
- 7** Deux opérateurs publics gèrent le Mont-Saint-Michel
- 8** Le boom des écoles d'arts appliqués privées
- 10** Les Amis du Louvre dans le collimateur de la Cour des comptes
- 10** Le centre d'art BBB en procédure de sauvegarde
- 11** Municipales 2026 : Bordeaux

13 PATRIMOINE

- 13** La Cité nationale de la tapisserie s'agrandit
- 14** Le Musée des beaux-arts d'Agen ferme pour travaux
- 15** Un nouveau musée d'art contemporain à Bangkok

17 EXPOSITIONS

- 17** Nantes : « À coeurs ouverts »
- 18** Belgique : Marie de Hongrie
- 18** Dijon : Jean Dampt
- 19** Nice : Maurice Denis
- 20** Musée Bourdelle : Magdalena Abakanowicz ; Nicolas Daubanes au Panthéon
- 21** Grand Palais : Claire Tabouret

22 GRAND ANGLE

- 22** Le désarroi du monde culturel face à Trump
- 24** Entretien avec Hardy Merriman, universitaire et activiste
- 25** Art en droit : les faux Mondrian

27 MARCHÉ

- 27** La 71^e édition de la Brafa
- 28** « Corps à l'œuvre » à la Galerie Maubert et Martial Raysse chez Templon
- 29** Emily Mason à la galerie Almine Rech
- 30** Le « mercato » dans les maisons de ventes
- 31** Droit : une décision de la CJUE sur l'originalité des arts appliqués

32 CHRONIQUE

- 32** « Aux taxes, citoyens », la chronique de Stéphane Corréard



Christophe Boon : «La Brafa soigne ses VIP»

Christophe Boon, galeriste et vice-président de la Brafa et de la Rocad (Royal Chamber of Art Dealers), est responsable de l'art moderne et contemporain, et s'occupe également du secteur VIP, qui est l'un des axes de développement de la foire dans les prochaines années. Si, traditionnellement, ce qui fait la force de la Brafa est son lien avec les particuliers, pour cette édition et les suivantes, il explique vouloir « renforcer la relation de la foire avec les grands collectionneurs et les marchands étrangers, les conservateurs des musées et des institutions privées, dans un double but : favoriser les achats auprès de nos exposants et dessiner des pistes de collaboration avec les institutions. Cette année, ce travail vers les professionnels se manifeste par la présence d'un service de taxi pour favoriser l'accueil et les déplacements et, en 2027, par une VIP Room. L'offre de haute gastronomie, dans un hall entièrement consacré à la restauration, illustre aussi cette ambition de mêler le luxe et l'hospitalité. Nous souhaitons que la Brafa puisse proposer à chacun une expérience complète. » ■



L'OFFRE ÉQUILIBRÉE ET ÉLARGIE DE LA BRAFA 2026

Entre croissance mesurée, diversité des spécialités et élargissement du cercle des exposants, la foire bruxelloise défend pour sa 71^e édition un format transversal pensé pour les collectionneurs.

Portée par le dynamisme de son édition anniversaire de l'an passé, qui avait accueilli plus de 72 000 visiteurs, la Brafa ouvre sa 71^e édition à Brussels Expo, du 25 janvier au 1^{er} février 2026. Forte d'une identité désormais solidement installée et d'une offre en constante évolution, la foire entend confirmer cette année encore son rôle de rendez-vous incontournable pour les collectionneurs et les professionnels du marché de l'art européen.

UNE IDENTITÉ GÉNÉRALISTE

Cette année, grâce à un hall supplémentaire – le Palais 8 qui est entièrement consacré à la restauration –, la foire étend sa surface d'exposition et passe de 130 exposants à près de 150, issus de 18 pays différents. Elle intègre ainsi 24 nouveaux exposants et 7 galeries qui n'étaient pas revenues depuis une ou plusieurs années, tout en préservant un équilibre entre les différentes disciplines représentées au sein de la foire. « Nous sommes le seul salon d'art à avoir grandi. Pour autant, l'échelle de la Brafa reste à taille humaine : le salon est accessible et visitable en une seule journée », insiste Klaas Muller, aux commandes de la manifestation.

Fidèle à son identité généraliste, la Brafa réunit un large éventail de spécialités allant des arts anciens – antiquité, sculpture, arts d'Afrique et d'Océanie, maîtres anciens, arts décoratifs et mobilier des XVIII^e et XIX^e siècles – aux arts modernes et contemporains, en passant par le design, la photographie, les arts graphiques, les bijoux, la joaillerie et les objets de collection. « Ce panachage des genres rend la foire plus accueillante pour un public plus large, prêt à découvrir le monde de l'art. Fermement ancrée dans un pays dont les collectionneurs sont reconnus partout dans le monde, la Brafa est le terrain de jeu de rêve pour les collectionneurs émergents », explique la directrice de la foire,

Beatrix Bourdon.

LES GALERISTES DU SNA

Parmi les 147 participants, 46 sont membres du Syndicat des Négociants en Art (SNA). Deux d'entre eux participent pour la première fois à la foire : Almine Rech (Paris, Bruxelles, New York...) et CKS Gallery (Genève). « Nous sommes ravis de participer à la foire afin d'aller à la rencontre des collectionneurs et des institutions belges, très connaisseurs, avec un goût affirmé pour l'art moderne et contemporain », explique Sandrine Chadelaud Karpenzstein, directrice de CKS Gallery, qui souligne « l'attractivité internationale de la Brafa, le positionnement stratégique de Bruxelles, ainsi que la qualité de l'organisation et de la scénographie ».

La galerie Almine Rech évoque de son côté la volonté de « réaffirmer [son] ancrage sur la scène artistique belge, où [elle est présente] depuis 2008 », tout en présentant « un ensemble d'œuvres majeures provenant de [ses] artistes et Estates. La foire constitue aussi une opportunité importante de rencontrer une nouvelle clientèle, d'élargir [ses] réseaux de collectionneurs et de renforcer [ses] échanges avec les acteurs culturels belges et internationaux », souligne Gwenael Launay, directeur de la galerie de Bruxelles. À leurs côtés, cinq galeries adhérentes font leur retour : Alexis Bordes (Paris), la galerie Perrin (Paris), Finch & Co (Londres), Franck Anelli (Crépy-en-Valois) et Maison d'art (Monaco).

UN PROGRAMME VARIÉ

L'art moderne et contemporain se taille la part du lion avec 19 exposants membres du SNA (sur 62 exposants recensés

dans ce secteur). Les tableaux anciens sont également bien représentés et notamment les tableaux flamands. « Cette année, ce secteur compte à lui seul 11 exposants ne présentant que des maîtres anciens des Pays-Bas, ce qui était impensable il y a encore quelques années », souligne Klaas Muller. La sculpture aussi se démarque, avec Artimo Fine Arts (Bruxelles), Univers du Bronze (Paris) et Desmet Fine Arts (Bruxelles). Nombreux aussi sont les objets d'art, toutes époques et pays confondus présentés notamment par Costermans (Bruxelles), Maison Rapin (Paris), Robertaebasta (Milan et Londres), Didier Claes (Bruxelles), Julien Flak (Paris) ou encore Christophe Hioco (Paris).

Chaque année, la foire met en avant un invité d'honneur. Pour cette édition, c'est la Fondation Roi Baudoin qui célèbre ses 50 ans. « Ce choix donne un fil conducteur à chaque édition, crée une tonalité particulière et permet d'éviter la répétition, offrant ainsi au public une expérience toujours renouvelée », indique Beatrix Bourdon. Une telle présence permet « d'élargir le public de la foire » et « contribue à positionner la Brafa comme une foire qui valorise le patrimoine et dont l'ambition dépasse le seul aspect commercial », ajoute-t-elle.

Pour dynamiser le tout, différentes conférences sont organisées. « Celles-ci couvrent un large éventail de sujets : l'art lui-même, mais aussi, par exemple, les aspects techniques tels que la fiscalité, le patrimoine, la collection dans le futur... De plus, plusieurs visites guidées (les « Brafa Tours ») animent chaque jour la foire », conclut Klaas Muller.

■ MARIE POTARD

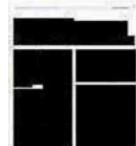
Brafa, à Brussels Expo, place de Belgique, 1, Bruxelles, du 25 janvier au 1^{er} février 2026, www.brafa.art



Vue de l'édition 2025 de la Brafa avec l'œuvre *Valkyrie Leonie* de Joana Vasconcelos.
© Olivier Pirard © Atelier Joana Vasconcelos.



Cornelis De Vos, *Portrait de Jan Vekemans*, 1624, huile sur panneau, 122 x 79 cm, collection Fondation Roi Baudouin en dépôt au Musée Mayer van den Bergh, Anvers. © Steven Neyrinck.



ENTRETIEN TOBIAS DESMET

“ LA FORCE DE LA BRAFA RÉSIDE DANS LA FIDÉLITÉ DE SES EXPOSANTS ET LA QUALITÉ DE SON ORGANISATION ”

L'antiquaire bruxellois, spécialisé dans la sculpture ancienne et secrétaire général de la Brafa, en charge de la communication de la foire, évoque les équilibres internes qui garantissent la cohérence de la manifestation.

L'IDENTITÉ DE LA BRAFA EST FONDÉE SUR L'EXIGENCE ET L'ÉCLECTISME. COMMENT TRAVAILLEZ-VOUS POUR MAINTENIR CE NIVEAU DE SÉLECTION ?

L'admission à la Brafa repose sur un ensemble d'exigences strictes auxquelles chaque exposant doit contractuellement satisfaire lors de son inscription.

Avant l'ouverture de la foire, deux journées entières sont consacrées au *vetting*, durant lesquelles les exposants n'ont pas accès aux stands : des experts indépendants parcourent la foire afin de vérifier l'authenticité, la qualité et la conformité des œuvres présentées. Ce travail approfondi est mené par de petits comités spécialisés par discipline, composés d'experts de renommée internationale, chacun reconnu comme une autorité dans son domaine.

La Brafa s'est toujours distinguée par son caractère résolument éclectique. Nous veillons à préserver cet ADN en maintenant un équilibre subtil entre les différentes spécialités. Certaines disciplines connaissent parfois une présence plus discrète – le design, par exemple, était moins visible ces derniers temps –, mais font l'objet d'une mise en valeur renforcée cette année. Cet équilibre n'est jamais figé : il évolue naturellement au fil des éditions.

QU'EST-CE QUI POUSSE LES MARCHANDS À REVENIR CHAQUE ANNÉE ?

La force de la Brafa réside avant tout dans sa stabilité et dans la solidité de son socle, incarné à la fois par la fidélité de ses exposants et par la qualité de son organisation.

Les partenaires historiques jouent à cet égard un rôle déterminant, tels que le sponsor principal, Delen Private Bank, ainsi que la Fondation Roi Baudouin. Nous en sommes à la 71^e édition, un chiffre éloquent qui témoigne de la longévité, de la crédibilité et de la réussite de la foire. La présence de marchands issus des pays voisins – France, Pays-Bas, Allemagne, entre autres – confère une dimension internationale à la foire. Bruxelles, par ailleurs, bénéficie d'une accessibilité remarquable, un atout majeur pour les collectionneurs étrangers.

Autre distinction : la durée exceptionnelle de l'événement, soit dix jours, incluant deux week-ends – une formule rare. De nombreux visiteurs en profitent pour revenir plusieurs fois.



Enfin, l'offre est volontairement large et inclusive : la foire propose des œuvres allant de quelques milliers d'euros à des pièces muséales de plusieurs millions. Cette diversité de prix permet à de jeunes collectionneurs d'accéder au marché de l'art.

QUELLES ACTIONS PERMETTENT D'ATTRIRER DAVANTAGE DE COLLECTIONNEURS INSTITUTIONNELS OU DE MUSÉES INTERNATIONAUX ?

Des invitations ciblées sont adressées de manière active aux musées et institutions culturelles. Des *city guides* et des programmes culturels VIP sont mis en place afin d'enrichir l'expérience de ces invités et de faire de leur séjour à Bruxelles un parcours culturel complet.

Nous souhaitons, à l'avenir, renforcer ces initiatives et y consacrer plus d'énergie. Pour autant, chaque édition voit plusieurs œuvres rejoindre des collections muséales, preuve tangible que la formule actuelle fonctionne.

COMMENT ABORDEZ-VOUS LES ENJEUX DE DURABILITÉ, AUSSI BIEN POUR LES EXPOSANTS QUE POUR L'ORGANISATION DE LA FOIRE ?

Cette réflexion s'inscrit dans des choix structurels majeurs et dans une attention portée aux moindres détails. L'ensemble du matériel imprimé est réalisé sur papier recyclé. La Brafa encourage activement l'utilisation des transports en commun et veille à ce qu'une grande partie des matériaux employés soit recyclée, réutilisée ou transformée d'une édition à l'autre (notamment l'emblématique tapis, confectionné spécialement pour l'occasion). L'éclairage est, à de rares exceptions près, exclusivement assuré par des systèmes LED à faible consommation énergétique.

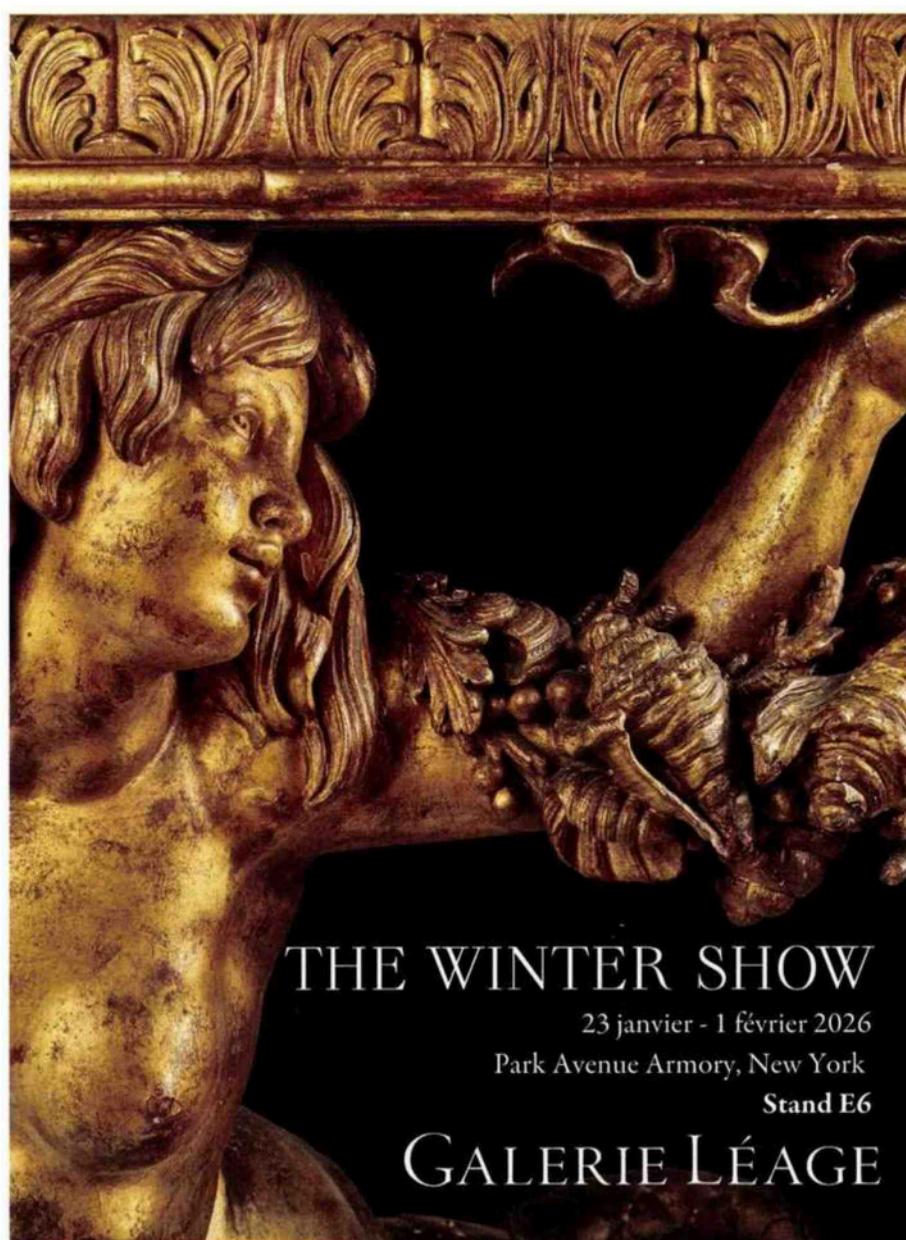
COMMENT RENFORCER LE RÔLE DE LA BRAFA DANS L'ÉCOSYSTÈME CULTUREL ET MUSÉAL BRUXELLOIS ?

Son ancrage dans le paysage culturel de Bruxelles se concrétise à travers des partenariats durables avec les institutions culturelles, non seulement pendant la foire, mais tout au long de l'année : newsletters, présence sur les réseaux sociaux... Un exemple récent est l'ouverture des salles rénovées consacrées à l'Art nouveau au Musée Art & Histoire. La Brafa a apporté une contribution substantielle à ce projet de restauration, grâce au produit de la vente caritative de plusieurs fragments du Mur de Berlin il y a quelques années.

■ PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE POTARD



Tobias Desmet. © Guy Kokken.





PORTFOLIO

Le tour des secteurs de la Brafa 2026 en dix chefs-d'œuvre à retrouver sur les stands de membres du SNA.

■ MARIE POTARD

PEINTURE ANCIENNE

GALERIE FLORENCE DE VOLDÈRE
(PARIS)

Maître de la guilde dès 1547, Jacob Grimmer (1525-1590) s'impose comme l'un des précurseurs de la peinture nordique. Contemporain de Bruegel l'Ancien, il partage son intérêt pour la nature et travaille, lui aussi, sur le motif. Ses paysages, animés d'une forte présence atmosphérique, traduisent un réalisme sensible. Le cycle des saisons, qu'il décline fréquemment, lui permet d'affirmer une approche nouvelle mêlant scènes profanes et variations climatiques. **STAND 31**



Jacob Grimmer, *Paysage d'hiver*, huile sur toile, 37,3 x 51 cm.



Charles Topino, Commode demi-lune d'époque Louis XVI, vers 1780, chêne, vernis parisien, bronzes dorés et plateau en brèche d'Alep. H 91 x L 131 x P 58 cm.

MOBILIER ANCIEN

FRANCK ANELLI FINE ART
(CRÉPY-EN-VALOIS)

Ornée de rares chinoiseries dorées sur vernis vert – traitées ici dans un style décoratif typique des années 1780, avec des scènes encadrées de guirlandes nouées –, cette pièce reflète le goût exotique diffusé par Jean Pillement et les ateliers des frères Martin. Témoinage d'une veine décorative inventive interrompue par la Révolution, elle illustre le savoir-faire de Charles Topino (1742-1803), actif rue du Faubourg-Saint-Antoine, collaborant avec bronziers et doreurs parmi les plus réputés de la fin du XVIII^e siècle. **STAND 90**



ARCHÉOLOGIE

AXEL VERVOORDT (WIJNEGEM)

Cette figure momiforme, aux volumes élancés et à la frontalité caractéristique, appartient au répertoire funéraire de la fin de l'époque pharaonique. Associée aux cultes de Ptah, Sokar et Osiris, elle incarnait la promesse de renaissance et de protection pour le défunt. Le modelé attentif du visage, la géométrie maîtrisée du corps et les vestiges de polychromie témoignent d'un travail soigné, typique des ateliers actifs sous les Ptolémées.  **STAND 35**



Figure de Ptah-Sokar-Osiris, Égypte, période Ptolémaïque, vers 332-30 ap.J.-C., bois peint et gesso.

ART MODERNE

GALERIE HURTEBIZE (CANNES)



Albert Marquet, *Jardin du Luxembourg*, vers 1902-1903, huile sur toile, 38 x 46 cm.

Cette vue lumineuse du jardin parisien montre comment Albert Marquet (1875-1947) s'empare du motif urbain au début du XX^e siècle, privilégiant les contrastes colorés et une construction simple et lisible. Les masses d'ombre et de lumière structurent la scène, tandis que les touches vives animent les parterres. Signée en bas à gauche et accompagnée d'un certificat du Wildenstein Institute, l'œuvre provient d'une collection particulière française.  **STAND 121**

SCULPTURE

GALERIE NICOLAS BOURRIAUD (PARIS)

Cet élégant chat en porcelaine blanche de Paris illustre la manière dont Édouard-Marcel Sandoz (1881-1971) saisit l'animal avec une stylisation moderne et une grande douceur d'observation. Le modelé fluide, les volumes simplifiés et la posture attentive le rendent presque vivant et méditatif. Naturalisme maîtrisé et recherche formelle, telle est la sensibilité Art déco propre à son œuvre.  **STAND 71**



Édouard-Marcel Sandoz,
Chat assis, en porcelaine émaillée blanche,
vers 1924-1930, H 35 x L 18,8 x P 25 cm.

ART CONTEMPORAIN**ALMINE RECH**(BRUXELLES, PARIS, NEW YORK)

Étudiée par le comité Wesselmann en vue du catalogue raisonné, cette toile appartient à la série des « Smoker » entamée en 1967. Née de la volonté d'isoler les lèvres et le geste de fumer, cette série issue de l'imaginaire publicitaire compte parmi les icônes du pop américain. Inspirée par des clichés de modèles dont Peggy Sarno, l'œuvre condense gros plan de lèvres rouges, fumée blanche et cadrage serré, révélant l'intérêt de Tom Wesselmann (1931-2004) pour le corps féminin, la culture de masse et la puissance de la couleur.  **STAND 94**



Tom Wesselmann, *Smoker Study* (« Smoker #11 »), 1972,
huile sur toile, 46,4 x 46,4 cm.

DESIGN**FLORIAN KOLHAMMER**(VIENNE)

Ce vase appartient à la typologie emblématique dite Jack-in-the-pulpit, l'une des formes les plus recherchées de la production Louis C. Tiffany (1848-1933). Inspirée de la fleur d'Arisaema triphyllum, cette silhouette organique exploite pleinement les possibilités du verre irisé, dont les variations captent la lumière avec une intensité presque liquide. Réalisé en verre jaune pur, l'exemplaire présenté est un exemple de la virtuosité de la société Tiffany dans le travail du soufflage et du modelage.  **STAND 147**

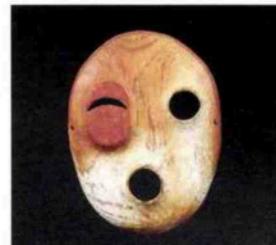
Louis C. Tiffany, *Vase Jack-in-the-pulpit*,
1906, en verre jaune.

ARTS PREMIERS

GALERIE FLAK (PARIS)

Ces masques, rares survivants d'une tradition rituelle d'Alaska, incarnent une spiritualité d'une grande intensité. Sculptés pour des cérémonies aujourd'hui disparues, ils mêlent mystère, poésie et symbolique de la métamorphose. Leur pouvoir évocateur a marqué les surréalistes, de Max Ernst à Leonora Carrington. Ce masque figure un esprit Tunghak, être céleste associé au soleil, à la lune et à l'harmonie entre humains et nature.

STAND 103



Masque de chamane Yup'ik,
Esquimaux, Saint Michael ou delta
du fleuve Yukon, Alaska, XIX^e siècle,
bois sculpté, pigment, H 19,5 cm.



Boucheron, Broche-clip en or 18 k, turquoises,
rubis, saphirs, diamants et émeraudes, vers 1960.

HAUTE JOAILLERIE

BERNARD BOUISSET (BÉZIERS)

Ce ravissant ours en or 18 carats incarne l'esprit ludique et raffiné des créations Boucheron des années 1960. Ses pattes et ses oreilles sont rehaussées de turquoises cabochons, tandis que ses yeux de rubis et son museau pavé de saphirs et de diamants ajoutent éclat et expressivité. Le noeud orné d'émeraudes calibrées complète cette pièce joyeuse, où virtuosité joaillière et fantaisie se conjuguent avec élégance.

STAND 64



Bouddha, schiste, II^e-III^e siècles,
région du Gandhara, H 103 cm.

ARTS D'ASIE

GALERIE HIOCO (PARIS)

Ce Bouddha incarne la rencontre entre influences hellénistiques et tradition bouddhique. Drapé dans une toge aux plis profonds, il affiche la sérénité propre à l'art gandharien, où réalisme des formes et spiritualité s'allient. La finesse du visage, l'auréole et la base ornée de personnages soulignent le caractère sacré et la vocation dévotionnelle de cette œuvre, jadis destinée à guider les fidèles dans leur méditation.

STAND 45



LES ARTS LOINTAINS À CIVILISATIONS

Du 21 au 25 janvier, les galeries du Sablon traversent les cultures et les époques.

Pensée comme un rendez-vous hivernal à taille humaine, la foire bruxelloise mise sur la qualité des pièces d'art tribal, d'art asiatique et d'archéologie ainsi que sur le dialogue entre marchands, collectionneurs et institutions.

Dix-neuf exposants venus de Belgique, de France ou d'Espagne participent à cette édition hivernale dont cinq membres du Syndicat des Négociants en Art (SNA). Jean-Édouard Carlier (Voyageurs & Curieux, à Paris) bénéficie d'une place de choix puisqu'il investit l'ancienne Nonciature des Sablons, avec la proue d'une grande pirogue provenant de la petite île isolée de Tikopia (Îles Salomon) ou une planche votive

gope à la composition solaire issue de la collection Jolika, de Marcia et John Friede. Bernard de Grunne (Bruxelles) met en avant une sculpture en terre cuite représentant une femme agenouillée, issue de la culture Djenné (Mali), datant des XV^e-XVI^e siècles. Patrick & Ondine Mestdag (Bruxelles) accueillent – en partenariat avec la galerie franco-belge Oraé – l'artiste franco-japonaise Tiffany Bouelle (née en 1992), dont le travail entre en résonance avec une sélection d'objets d'art tribal issus d'Asie, d'Afrique et d'Océanie. Le Barcelonais David Serra présente un tambour à fente rituel en bois, du peuple Dan (Côte d'Ivoire), de la fin XIX^e-début XX^e siècle, provenant de l'ancienne galerie Ratton-Hourde. Enfin, Gregg Baker (Bruxelles), spécialisé dans l'art traditionnel japonais, met en lumière un paravent japonais à deux feuilles, en laque, réalisé par Imai Eiko, typique d'une fusion entre techniques traditionnelles japonaises et sensibilité contemporaine.

■ M. P.

Femme agenouillée, culture Djenné, Mali, XV^e - XVI^e siècle, terre cuite, H 36 cm, Galerie Bernard de Grunne. © Giquello - V. Girier-Dufournier



Civilisations Brussels Art Fair,
quartier du Sablon, Bruxelles,
du 21 au 25 janvier 2026,
www.civilisations.brussels



LA BRAFA 2026 PREND SES AISES

Avec 147 exposants contre 130 l'an dernier, la foire, qui s'étend en surface à Brussels Expo, opère un élargissement inédit de son offre

FOIRE D'ART ET D'ANTIQUITÉS

Bruxelles. Du 25 janvier au 1^{er} février, la Brafa revient pour une 71^e édition à Brussels Expo, sur le plateau du Heysel, dans une configuration sensiblement élargie. En déplaçant ses espaces de restauration dans le palais 8, la foire a pu porter le nombre de ses exposants à près de 150. Car ce redéploiement libère de la surface dans les halls principaux (palais 3 et 4) et autorise un accrochage plus visible, sans infléchir l'ADN généraliste de la manifestation. Plus que d'un changement de cap, cette évolution relève d'un ajustement de format, dans un calendrier européen très concurrentiel. « Malgré tout, Brafa reste un salon très "humain", tant pour les visiteurs que pour les exposants : l'accessibilité de chacun, les contacts entre collègues sont essentiels. Je l'ai déjà dit à maintes reprises : nous sommes un salon organisé par et pour les marchands, et cette convivialité se répercute sur les visiteurs et les clients », souligne Klaas Muller, le président de la manifestation belge.

Fidèle à son positionnement généraliste, la Brafa rassemble un large spectre de spécialités, des arts anciens – antiquités, sculpture, arts d'Afrique et d'Océanie, maîtres anciens, arts décoratifs et mobilier des XVIII^e et XIX^e siècles – aux arts modernes et contemporains, sans négliger le design, la photographie, les arts graphiques, la joaillerie et les objets de collection. « Nous veillons à une sélection d'exposants à la fois éclectique et exigeante, fondée sur la diversité des spécialités. Cette approche rend la Brafa plus dynamique et plus visible, notamment pour les collectionneurs moins spécialisés, qui peuvent circuler librement entre les époques et les genres », estime Beatrix Bourdon, la directrice de Brafa.

Sur les 147 exposants venus de 18 pays, 24 nouveaux participants

sont recensés, parmi lesquels Almine Rech, Beck & Eggeling (Düsseldorf, Allemagne), Watteeu (Bruxelles) ou encore la Galerie La Ménagerie (Prémont, France). « Mon objectif reste la Tefaf, mais il me paraît indispensable de passer d'abord par des foires de haut niveau comme la Brafa ou Fine Arts Paris pour asseoir le positionnement de la galerie, a confié le fondateur de La Ménagerie, Paul-Antoine Richet Coulon. Après près de dix ans de collaboration sur ces salons, j'ai estimé que le moment était venu de franchir ce cap. Brafa s'est imposée naturellement, la Belgique représentant pour moi un marché important, notamment pour la sculpture. »

Ces nouveaux marchands rejoignent un noyau de fidèles, à l'image de : De Jonckheere (Genève), venu avec un tableau de Lucas Van Valckenborch, *La Kermesse de la Saint-Georges* (1595), provenant de l'ancienne collection Maximilien de Beauharnais ; la galerie londonienne Stern Pissarro, qui a apporté une œuvre postimpressionniste d'Édouard Vuillard intitulée *Confidence, les enfants Bernheim au salon*, et datée d'un moment charnière de la carrière de l'artiste (235 000 €) ; Univers du bronze (Paris), ou encore les belges Jan Muller (Gand) et Époque Fine Jewels (Courtrai). Cette dernière galerie, spécialisée dans les bijoux anciens de haute qualité, présente sur son stand un collier Art nouveau « aux charbons », vers 1905, signé René Lalique. « Il s'agit de l'une des œuvres les plus importantes de Lalique proposées sur le marché, une pièce destinée à un musée », précise la galerie.

Sept marchands sont de retour, dont les parisiens Alexis Bordes et Perrin, qui dévoile *Le Triomphe de Bacchus* (vers 1875, [voir ill.]),

une huile sur panneau de Gustave Moreau synthétisant le tournant idéaliste de l'artiste après 1870 (autour de 600 000 €) ; Finch & Co (Londres) ; Franck Anelli (Crépy-en-Valois, France), qui met en avant une commode demi-lune de Charles Topino, époque Louis XVI, vers 1780 (au-delà de 1 500 000 €), et Véronique Bamps (Monaco). Si la scène française reste solidement représentée avec 42 galeries, la majorité belge – 61 exposants – donne logiquement à la foire une tonalité nationale, les galeries mettant largement en avant leurs propres artistes.

Le XX^e siècle majoritaire

La répartition des spécialités confirme l'orientation transversale de la foire : 66 exposants relèvent des arts anciens tandis que 76 se consacrent à l'art du XX^e siècle, aujourd'hui prédominant à la Brafa. Fait notable dans cette catégorie, un nombre impressionnant de galeries présentent des solo shows : Keith Haring [voir ill.] à la galerie new-yorkaise Martos, pour laquelle c'est la première participation ; Bram Bogart chez Samuel Vanhoegaerden (Knokke) ; l'architecte liégeois Gustave Serrurier-Bovy chez le duo d'exposants Haesaerts-le Grelle (Bruxelles) ; le designer belge Ben Storms chez Objects with Narratives (Bruxelles) ; le sculpteur franco-belge Eugène Dodeigne sur une partie du stand de Francis Maere (Gand) et Donald Judd chez Greta Meert (Bruxelles).

À y regarder de plus près, certaines spécialités apparaissent toutefois plus discrètes. L'archéologie, par exemple, n'est représentée par aucun exposant stricto sensu cette année ; seuls quelques objets sont présentés de façon sporadique sur des stands plus généralistes, comme



Axel Vervoordt ou Grusenmeyer-Woliner (Bruxelles), de retour à la foire. L'art asiatique demeure également faiblement représenté, avec seulement deux galeries spécialisées : Christophe Hioco (Paris) et van Pruissen Asian Art (Arnhem, Pays-Bas [première participation]). Pour l'occasion, il a apporté une paire de paravents à 6 panneaux représentant des corbeaux de Nagai

Ikka (années 1930, encre sur papier, 17 500 €). Enfin, les arts premiers, longtemps l'un des pôles forts de la Brafa – qui a pu accueillir jusqu'à plus d'une dizaine d'exposants spécialisés – ne rassemblent que cinq galeries, confirmant un recentrage progressif de l'offre.

● MARIE POTARD

BRAFA ART FAIR, du 25 janvier au 1^{er} février, Brussels Expo, Heysel, place de Belgique, 1, Bruxelles, Belgique, www.brafa.art

“Brafa reste un salon très “humain”, tant pour les visiteurs que pour les exposants”

KLAAS MULLER, PRÉSIDENT DE BRAFA





Ci-contre,
Keith Haring, *Sans titre*,
23 mai 1981, feutre sur
plastique, 53 x 57 cm.
© Martos Gallery.

À gauche,
Gustave Moreau,
Le Triomphe de Bacchus,
vers 1875, huile sur bois,
23 x 17 cm.
© Galerie Perrin.